

QUESTIONS À...

Renaud Camus

« JE SUIS POUR LE DROIT DES PEUPLES À DISPOSER D'EUX-MÊMES, NOTAMMENT POUR LA FRANCE ET L'EUROPE OCCUPÉES »

Auteur d'une œuvre considérable, grand écrivain de l'aveu même de beaucoup de ses contempteurs, peintre, photographe, musicologue, Renaud Camus a longtemps occupé une place de choix dans le monde culturel, et son château de Plieux (Gers) est d'ailleurs toujours un centre d'art contemporain. Mais c'est en dénonçant frontalement la submersion migratoire de la France et des pays occidentaux que cet ex-adhérent du parti socialiste est entré avec fracas dans l'espace (grand) public. On lui doit notamment d'avoir forgé l'expression de « Grand remplacement » pour qualifier ce phénomène, désormais passée dans le langage courant et popularisée bien au-delà de nos frontières. Entretien avec un esthète debout à l'occasion de la sortie de son magistral essai, La Dépossession ou du remplacisme global, qui n'a pas renoncé à dire le Vrai, à défendre le Beau et Bien, fut-ce au prix de la haine vigilante des petits Torquemada du « Bloc Négationniste-Génocidaire »...

Propos recueillis par Georges Moreau

Vous avez connu dans votre vie de jeune adulte les « folles années » 70 puis 80, celles notamment de la libération sexuelle, d'un relâchement des conventions, du langage, de « la tenue » au sens large à laquelle vous êtes désormais très attaché. Décennies réputées aussi pour une liberté de ton et d'expression que le politiquement correct, le néo puritanisme des « boomers » et des « millennials » aurait fait disparaître. Avec le recul, quel regard portez-vous sur ces années-là ? « Âge d'or » ou brusque accélération d'un processus de déconstruction des sociétés européennes ?

« Âge d'or » serait certainement beaucoup trop dire, mais on doit pouvoir parler, dans une certaine mesure, et à l'intérieur de certains champs particuliers, d'un chant du cygne. Souvent les civilisations donnent au moment de s'éteindre, sinon leurs plus belles fleurs, du moins les plus précieuses et quintessenciées. Au moins les années 70 et 80 ont-elles joui d'une grande liberté d'expression, notamment au regard de la situation actuelle, si passionnément répressive. On y jouissait également, jusqu'à l'apparition du sida, d'une liberté sexuelle plus largement répandue que dans la plupart des autres époques. Mais pardonnez-moi, j'ai beaucoup de mal à réfléchir en termes de générations, ayant toujours été assez nettement dissident, y compris de la mienne, tout en

lui appartenant bien sûr par bien des côtés, comme à ma classe et à ma nation – il faut appartenir pour être dissident. Je vois plutôt ces années-là comme celles de l'avènement du règne et bientôt de la dictature de la petite-bourgeoisie, dont 1968, cette révolution pour rire, est la date inaugurale symbolique. C'est ce que j'ai appelé le « Petit Remplacement », la substitution de la petite-bourgeoisie à la bourgeoisie comme classe de référence pour la culture, pour la langue, pour le vêtement, pour les manières sociales et pour tout. *Déconstruction* des sociétés européennes, certainement, *accélération* je ne sais pas. Entre le désastre de la Seconde Guerre mondiale et de l'univers concentrationnaire, d'une part, et d'autre part ce début d'effondrement auquel vous faites référence, les années 70, il y avait eu un curieux temps de latence, que tout le monde a remarqué, et que d'aucuns sont allés jusqu'à appeler, non sans un peu d'emphase, *les Trente Glorieuses* : ce moment qui sépare la première Occupation de la seconde. Plus que d'une accélération c'est d'une reprise qu'il s'agit, la reprise d'un processus illusoirement interrompu, alors qu'il était surtout moral, spirituel, économique et militaire et qu'il revêt soudain des aspects sociaux et culturels entièrement inédits – pour n'en citer qu'un : l'effondrement intellectuel de la classe, la bourgeoisie, qui avait eu en main les destinées du continent depuis presque deux siècles.

Vous avez longtemps évolué et vécu dans un milieu intellectuel « progressiste », en France comme dans d'autres pays européens et aux États-Unis notamment où vous avez enseigné à l'université. Parmi les relations et amitiés que vous avez gardées de cette époque, avez-vous constaté des évolutions similaires à la vôtre ? Pour le dire autrement, avez-vous été plus lucide et/ou plus courageux que vos amis ?

Non, je ne me permettrais pas de dire cela. J'ai peut-être été plus malheureux, non pas personnellement, mais à titre de Français, de « citoyen », si l'on peut encore employer sans obscénité ce mot devenu bien ridicule.

Vous notez dans l'opuscule Le Mot « race » que « L'époque a une sainte horreur des mauvaises nouvelles idéologiques, celles qui contredisent ce qu'elle a décidé qu'il était juste et bon de croire, celles qui paraissent démentir les préceptes du bien tel qu'elle le conçoit ». Mais n'en a-t-il pas été toujours de même ? Et le sort des porteurs de « mauvaises nouvelles » est-il vraiment moins enviable aujourd'hui qu'hier ?

Non, je ne pense pas qu'il en ait toujours été de même. Je pense que les autres époques étaient moins vertueuses, pour se garder d'employer des termes moins flatteurs. La nôtre met au pinacle la vertu, ou ce qu'elle prend pour telle, ou ce qu'elle affiche pour telle, ou la morale, ou le *bien*, en leur donnant le pas sur la vérité : ce qui est évidemment oublier que la vérité a été de tout temps, et qu'elle est par nature, par essence, un composant majeur, si ce n'est premier, de la vertu, du bien, de la morale. Exemple évident et facile : l'égalité. Entre la vérité et l'égalité, il faut choisir. Le contraire de la vérité n'est pas le mensonge, mais l'égalité. On pourrait dire de la vérité ce que Simone Weil dit de la justice : qu'elle est la fugitive du camp des vainqueurs, ou en tout cas du camp des vertueux, mais c'est la même chose puisque les vertueux sont vainqueurs, officiellement, et règnent sans partage. Naturellement, c'est parce qu'ils sont vainqueurs qu'ils sont vertueux : parce que leurs convictions et leurs intérêts sont vainqueurs qu'ils sont la vertu. Ainsi ils veulent l'égalité, la démocratie, les droits de l'homme : mais ils ne peuvent les vouloir qu'en mentant, puisque l'égalité n'est nulle part dans la nature et nulle part dans la culture ; puisque la démocratie n'a jamais été, comme tous les régimes politiques d'ailleurs, qu'un système formaliste d'amenuisement des droits de l'homme ; et puisque les droits de l'homme sont autant d'atteintes aux droits de la femme, aux droits de l'enfant, aux droits des animaux, aux droits de l'espèce, aux droits de la civilisation, et certainement aux droits de la Terre. Il ne peut y avoir d'égalité, d'ailleurs toujours très partielle et illusoire, conventionnelle, juridique, *branlante*, que par un coup d'État souvent parfaitement légitime, et même indispensable, mais nécessairement mensonger, de la loi. Voyez l'éducation, par exemple. La transmission héréditaire y a toujours été observée pour ce qu'elle est, c'est-à-dire comme un avantage, un privilège, une vérité (et sans doute comme la condition de la civilisation). Étant une vérité *injuste*, inégalitaire,

« Le contraire de la vérité n'est pas le mensonge, mais l'égalité »

elle est une vérité antidémocratique, c'est-à-dire criminelle. Comme le vrai n'est plus admissible dès lors qu'il se trouve, par malchance, n'être pas conforme à la vertu politique prétendue, à l'égalité, à la démocratie, à l'antiracisme, il est déclaré criminel. Les porteurs de mauvaises nouvelles ne sont plus, comme jadis, ceux qui énonçaient des vérités désagréables, mais puisque ce qui est désagréable idéologiquement ne peut pas être vrai n'est pas compatible avec la vérité démocratique, les porteurs de mauvaises nouvelles sont ceux qui diffusent des mensonges – disons des « théories ». Ce qui est faux n'est pas faux parce que c'est faux, c'est faux parce que c'est déplaisant (idéologiquement).

Comme la quasi-totalité de la classe politico-médiatique, vous restez partisan de la construction européenne, vous êtes favorable à une armée européenne, à l'euro, et à l'instar d'un George Soros, d'un Bill Gates, d'un Noah Harari ou d'un Klaus Schwab, vous êtes un farouche défenseur du malthusianisme. Dans Dépossession..., vous écrivez ainsi qu'« une décroissance démographique modérée » est « un témoignage de sagesse et de résistance à l'hubris du nombre chez les vieux peuples les plus conscients non seulement des enjeux du réchauffement climatique mais de la civilisation et de son heureuse conservation. La pire des calamités liées à l'immigration de masse (...) c'est que, sans elle, la population de l'Europe, bénédiction sans prix, eût décliné. » En étant un peu provocateur pourrait-on dire que seule la question migratoire vous empêche d'être encore invité dans les médias, d'avoir votre rond de serviette à France Culture, voire de siéger sous la Coupole ?

Tout ce que vous dites est parfaitement vrai, à quelques nuances près. Je ne sais pas dans quelle mesure Georges Soros et Bill Gates, qui sont l'un et l'autre, mais surtout le premier, de très éminentes figures de la davocratie et du remplacisme global, sont, comme vous le dites, favorables à la décroissance démographique. Il se peut. Tant mieux. Il n'en reste pas moins que la davocratie en acte, telle qu'elle gère effectivement le parc humain, à travers les gouvernements qu'elle a désignés et qu'elle entretient, à travers les organisations internationales qu'elle anime, à travers ses multinationales, ses *hedge funds*, ses fonds de pension et ses *gafams*, à travers surtout ses médias égout central (« *mainstream* »), encourage incessamment la croissance démographique, c'est-à-dire la croissance incessante du nombre des consommateurs pour la consommation de la Terre. Ni le remplacisme global, ni le Grand Remplacement, ni le Petit qui est la condition du Grand puisque c'est lui qui alimente les industries de l'hébertude, ne sont indépendants de cette exigence : la croissance démographique, ni innocents d'elle, loin de là, et même bien au contraire, puisque l'immigrationnisme à tout crin a surtout pour effet, comme il a pour dessein, de substituer des populations à forte croissance démographique à des populations à faible croissance, ou même à légère décroissance. Tout est donc parfaite-

ment lié, et mon rond de serviette à Davos, au vingt-heures ou sous la Coupole, est donc beaucoup moins assuré que vous ne voulez bien le suggérer aimablement.

Dans ce même ouvrage, au sujet du conflit qui oppose l'Ukraine soutenue par l'Alliance atlantique à la Russie, vous avez clairement pris parti pour Vladimir Poutine qui serait « dans son droit » en voulant récupérer « des terres russes et des populations russophones ». Pour autant, vous espérez que la Russie « répudie son despotisme oriental » et rejoigne « l'Europe »...

J'ai clairement pris parti pour Vladimir Poutine, moi ? Je m'inscris de la façon la plus radicale contre cette assertion et suis tout entier du côté de l'Ukraine, au contraire, dont la courageuse résistance face à une invasion devrait être un modèle pour l'Europe occidentale, à commencer par la France, si passive face à celle qu'elle subit. Ce que j'ai pu dire depuis des années, et qui peut-être entraîne ce colossal et stupéfiant malentendu, c'est que les frontières officielles entre les deux pays étaient assez artificielles, un caprice de Staline, pour la plus grande part, et pas nécessairement intangibles. Je suis pour le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, notamment aujourd'hui, pour la France et l'Europe occupées. Parmi mes propositions politiques, un peu fantasmatiques dans la mesure où évidemment je n'ai pas le moindre pouvoir, j'avais proposé, bien avant la guerre actuelle, et précisément dans le dessein de l'éviter, l'éventualité

d'une rectification de frontières limitée, au profit de la Russie, appuyée sur des référendums, et qui aurait eu pour essentielle contrepartie l'indépendance entière et absolue d'une Ukraine toute ukrainienne, le vote en attestant : c'est-à-dire sa liberté totale de rejoindre une véritable Europe des nations. Je ne me soucie en rien de l'Otan. Je crois que l'Europe, sortie de l'histoire après le traumatisme du nazisme, de la Seconde Guerre mondiale et des camps de la mort, devrait absolument y rentrer, se donner une vraie capitale – j'ai suggéré Vienne –, une Constitution confédérale et un président élu, et réunir tous les États européens, à l'exclusion qui va sans dire de ceux qui ne le sont pas. Je songe ici à la Turquie ou au Maroc, mais pas nécessairement à la Russie, qui a pleinement vocation européenne, bien sûr, mais qui d'évidence, pour le moment, n'a pas l'intention d'y donner suite, sinon comme conquérante, ce qui n'est pas admissible. Je n'ai pas été écouté, je le suis rarement. L'occasion a été perdue. Le résultat est que la Russie occupe bien

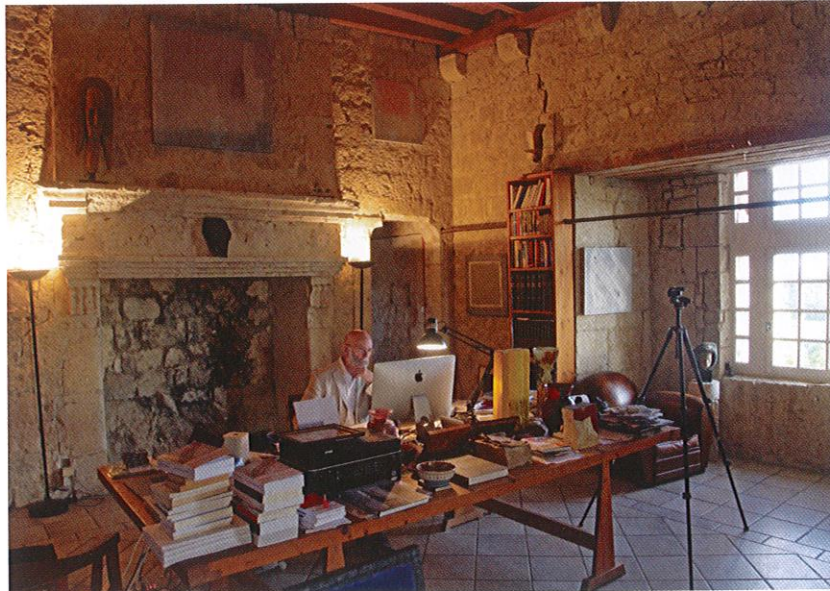
plus de territoires qu'elle n'y avait de droits éventuels et à vérifier, qu'elle les a entièrement détruits, et que l'Ukraine n'est toujours pas en Europe, et n'appartient toujours pas à un système européen de défense européenne du continent, système qui d'ailleurs n'existe toujours pas, ce qui est pure folie. Je me permets de renvoyer à ce sujet à mon prétendu conte pour enfants, prétendument retrouvé d'Andersen, *Ørop* (il figure dans les plus récentes éditions du *Grand Remplacement*).

Le grand remplacement démographique est un phénomène que chacun ou presque peut constater en France mais il est l'objet chez les immigrationnistes de droite comme de gauche d'un double discours. Il est à la fois purement et simplement nié, et « en même temps », camouflé sous le terme de « créolisation », célébré au nom d'un « métissage » jugé inéluctable et allant dans « le sens de l'histoire ». Comment expliquez-vous ce refus d'assumer, chez des gens qui orchestrent cette politique de substitution de la population autochtone et s'en réjouissent ?

Oh, ils assument de plus en plus, il faut le reconnaître; d'ailleurs ils n'ont guère le choix. Je parlais volontiers naguère de « Bloc Négationniste-Génocidaire », pour désigner l'ensemble des forces remplacistes que vous évoquez, mais l'évolution de la situation est si rapide que cette appellation d'abord exagérée et provocante, peut-être, devient, comme beaucoup d'autres, obsolète et trop modérée. Le Bloc Négationniste-Génocidaire

est toujours aussi génocidaire, certes, il l'est même de plus en plus, en ceci que la dilution des peuples, des cultures et de la civilisation européenne va s'accéléralant à vue d'œil; en revanche il est de moins en moins négationniste, et cela pour deux raisons.

La première est que la négation du Grand Remplacement devient impossible et tournerait à la farce, au regard de l'évidence criante du phénomène : on chipote encore un peu *sur le nom* parce qu'on s'est époumoné pendant des lustres à le contester, de sorte qu'on serait bien ridicules en l'admettant nommément aujourd'hui; mais on ne fait que le remplacer par d'autres pour dire exactement la même chose : vous avez cité la *créolisation* de Jean-Luc Mélenchon, référence un peu profane et opportuniste à Glissant; le *métissage*, si cher en son temps à Nicolas Sarkozy, qui voulait peu ou prou le rendre obligatoire (ce qu'il est plus ou moins de fait); on pourrait évoquer aussi bien *L'Archipel français* de Jérôme Fourquet, ou la *Grande Expérience* de Yascha Mounk; quant au



malheureux Hervé Le Bras, qui a été des années durant le plus notable adversaire de la notion, il en est, aux dernières nouvelles, à dire qu'il n'y a pas de Grand Remplacement, certes, mais une myriade de petits remplacements, dans les villes, dans les villages, partout — il tombe bien, Petit Remplacement, c'est aussi une notion à moi.

Deuxièmement, les négationnistes cessent de l'être par triomphalisme et par ivresse de leur succès : depuis longtemps les remplaçants eux-mêmes étaient enchantés du syntagme de « Grand Remplacement », qui exaltait leur colonisation et leur occupation du territoire : oui, disaient-ils, nous sommes les Grands Remplaçants; mais maintenant ce sont les remplaçants eux-mêmes qui se grisent de la liquéfaction démographique qu'ils ont imposée, nonobstant la liquidation ethnique et culturelle qu'elle implique, et qui pourrait bien commencer par s'exercer sur eux-mêmes.

Bref, le Grand Remplacement est un objet logique extrêmement curieux, qui pour les contrôleurs du langage n'existe pas si ceux qui y font référence en pensent du mal, et qui est partout si ceux qui l'évoquent s'en réjouissent. À bas le Grand Remplacement, vive la créolisation — et tant pis si c'est la même chose.

Dans une allocution prononcée le 2 avril dernier lors d'un colloque de l'institut Iliade, vous avez manifesté votre soutien à la candidature présidentielle d'Eric Zemmour. Vous aviez auparavant fait un bout de chemin avec les militants identitaires engagés en faveur de la remigration, créé un parti politique, appelé en 2012 et 2017 à voter pour Marine Le Pen. Les résultats de ces différents scrutins et des récentes législatives ont-ils eu raison de vos espérances démocratiques en un sursaut salvateur, anti « remplaciste », du peuple français ?

Ah, vous êtes cruel, mais vous n'avez pas tort. Le sursaut, si sursaut il y a, ne sera pas forcément démocratique, et il est de moins en moins probable qu'il soit électoral — étant bien entendu, n'est-ce pas, que ce terme-là comme celui-ci est un leurre, mais qu'est-ce qui ne l'est pas en régime davocratique de remplacisme global, qui est précisément le règne du leurre, du faux, de la contrefaçon, de la substitution, du toc? La davocratie n'a rien contre la démocratie : au contraire, c'est un régime dont elle s'accommode parfaitement, et où elle a tout loisir de donner sa pleine mesure, dès lors qu'elle a le contrôle complet des industries de l'hébétude en leurs trois branches principales, l'École, les médias de l'égout central, et, accessoirement, la drogue. La bataille ne se livre plus guère sur le terrain politique, puisque, précisément, l'un des aspects principaux du remplacisme global est le remplacement du politique par le management, parallèle et consubstantiel au remplacement des États par les multinationales. Toutefois, dans la situation où nous sommes, nous ne pouvons rien écarter, même pas la prétendue démocratie, même pas la voie électorale,

« ...la négation du Grand Remplacement devient impossible et tournerait à la farce, au regard de l'évidence criante du phénomène. »

si frelatée et truquée qu'elle soit. L'éclair de vérité qui peut embraser et faire s'écrouler le monde du faux, le faussel, peut se produire n'importe où, et il faut en multiplier les occasions. Je songe toujours évidemment au régime soviétique, presque aussi mensonger que le nôtre, et qu'un craquement d'allumette de la vérité a fait s'écrouler en quelques mois (sans empêcher qu'il se reconstitue en quelques années, mais c'est un autre problème).

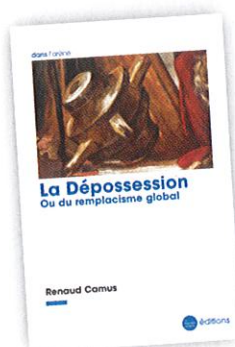
Depuis près de vingt ans, vous subissez les attaques judiciaires d'officines dites « antiracistes », avec son lot de condamnations, d'exclusions, de vilenies, de mesquineries, de censures dans les « grands » médias mais aussi sur les réseaux sociaux. Ne vous arrive-t-il jamais de regretter votre vie mondaine d'avant ?

Vous mettez un point d'interrogation à « paisible », on pourrait tout aussi bien en mettre à « mondaine ». Je crois n'avoir jamais eu de vie mondaine à proprement parler, sinon par accident et à titre de marginal, avec d'autres marginaux d'une espèce ou d'une autre. Quant aux harcèlements de toute espèce auxquels vous faites allusion, judiciaires, gendarmiques, éditoriaux, professionnels, économiques, média-

tiques, webmatiques, réseaux-sociaux et privés, ils sont la rançon très déplaisante, certes, et souvent harassante, ruineuse, de quelque chose qui ne dépend pas de moi, à savoir ne pas penser comme il faut penser pour être tranquille dans une société donnée, ne pas voir comme il faut voir pour avoir la paix. Je ne demanderai pas mieux que de ne pas m'apercevoir du génocide par substitution, comme la grande majorité des

Français, s'il faut en croire leur vote. Mais ce serait comme ne pas s'apercevoir d'un incendie quand on est sur le toit d'une maison qui brûle : il est assez difficile de jouer les aveugles et les indifférents. Hurler n'est pas une affaire de choix, même si l'on a souvent l'impression, à en juger par les effets, qu'aucun son ne sort de votre gorge déployée, et qui pourrait bien être tranchée comme tant d'autres, puisque le génocide par substitution, dans le même temps qu'il est de moins en moins nié, et pour cause, est aussi de moins en moins *par substitution*, même s'il procède au coup par coup, ou plus exactement, peut-être, *au cou par cou*. ■

* Édouard Glissant, auteur du *Traité du Tout-monde*, 1997. NDLR



La Dépossession ou du remplacisme global, La Nouvelle Librairie éditions, Paris, 2022